Lucien Rabbe – GACO Arts 2

LA LUMIERE A L'ŒUVRE

Arts Plastiques – Projet de fin de semestre

Octobre - Décembre 2020

CONFINEMENT 2.0

« Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire » Blaise Pascal

Confinement 2.0

La date à retenir, le 30 octobre 2020. Nous devions nous y attendre à un moment ou un autre, le retour du confinement pour tout le pays avec des règles dites « plus allégées ». Si allégées, que du vendredi 30 octobre au dimanche 1er novembre, il était difficile de voir une différence avec le temps d'avant. Pour vous situer, je réside à Guillotière dans le 7ème arrondissement de Lyon, ce quartier continu de vivre. Si je devais le décrire, je le qualifierais comme un endroit cosmopolite, un carrefour rassemblant plusieurs nationalités. Les vendeurs de « Marlboro 5 euros » sont au rendez-vous, les petits commerces pas plus grand qu'un terrain de basket restent ouvert. Sont-ils un besoin de nécessité pour nous ? Ou encore aux yeux du gouvernement ? C'est plutôt une nécessité pour eux de rester ouvert afin de ne pas sombrer. Tandis que les différents restaurants chinois, indiens ou encore orientales ferment un à un, je les vois, le visage triste, éteint, se demandant s'ils survivront à cette crise économique.

Les jours passent, la routine s'installe, on se croirait coincé dans une seconde dimension où l'on vivrait le même jour en répétition. On se réveille, tu sautes à la douche pour te donner bonne conscience et faire comme si tu allais débuter une journée banale. Tu passes au petit-déjeuner, tu vas ensuite te brosser les dents. Ton ordi, ouais, c'est ton meilleur ami en 2020. C'est lui que tu sollicites en premier chaque matin, tu vas voir tes mails, une pluie de mails et dans tous ces mails, tu recherches le lien, le lien du cours qui va bientôt débuter. Tu as beau chercher, tu ne trouves pas, tu restes patient. Le cours commence, ils s'enchaînent, tu luttes pour ne pas décrocher. Tu te retrouves distrait par un oiseau qui pour une fois, vit bien plus librement que toi. L'appel de la faim te sonne l'alarme, tu réfléchis donc à ce que tu vas pouvoir cuisiner. Car oui, qui dit confinement, dit cuisiner de bons petits plats. C'est encore mieux quand tu le fais pour quelqu'un. Une alchimie se construit, tout devient plus rose, le soutient, apporte le réconfort de l'autre et vice-versa. Puis quand l'amour ne suffit pas, puises dans la créativité, un peu de musique, une feuille de dessin, un crayon et tu t'échappes.

« L'art doit toujours servir à rien, mais cela ne veut pas dire qu'il ne sert pas. Il sert quelque chose de l'ordre de l'esprit » M. *Ringuette*

Que nous dévoile la lumière ?

Dans ce cliché, la lumière dévoile le reflet d'une silhouette, qui elle nous renvoi un esprit flou.

Dans la créativité, lorsque notre esprit est brumeux il est compliqué de produire ou de trouver l'inspiration. Encore plus en temps de confinement. C'est pourquoi la lumière est là pour nous guider.

« Et la lumière fût »

Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la lumière transmet de l'information. Elle est vitale pour l'Homme. Dans une œuvre d'art, elle apporte les contraste, les ombres, les contours, les reflets… Sans elle, il ferait noir.

Musée des confluences, octobre 2020.

Mon rapport à la lumière

Assez particulier, puisque je m'appelle Lucien qui auparavant se disait Lucius qui en latin veut lire Lux qui signifie Lumière.

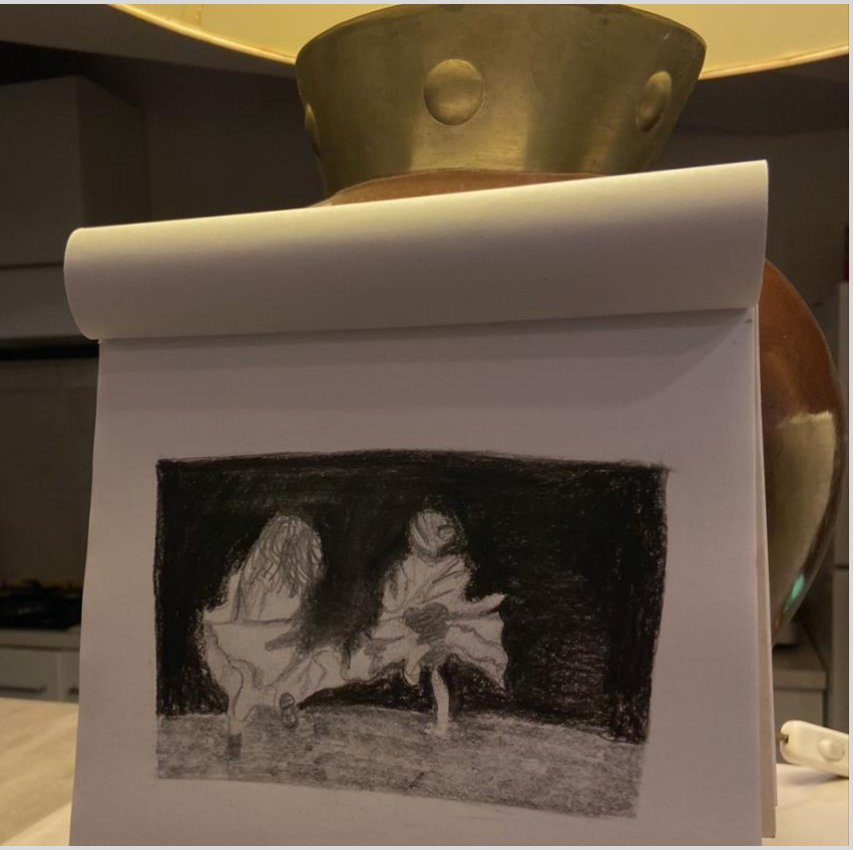
C'est pourquoi j'attribue une grande importance à la lumière qui grâce à elle, me permet de voyager, sans forcément aller à l'autre bout du monde, dans un coin de ma tête suffirait.

C'est de même pour l'art, la lumière offre des reliefs, des contrastes, des ombres, elle donne du volume ainsi que du mouvement. Que se soit pour les arts visuels ou plastiques.

Dans ces photographies, la lumière est l'un des outils fondateurs de l'œuvre, sans elle, il n'y aurait pas de matière. Je me rappelle avoir rigolé avec mon amie, quand vous avez annoncé le thème du projet. Je la vois encore se tourner vers moi, sans qu'elle eue besoin de parler, je compris directement ce qu'elle voulait me dire. « Ah ah, avec ce thème-là, une photo de toi suffirait ». J'ai d'abord pensé qu'il serait égocentrique de me définir comme œuvre dans mon projet. Mais ça, c'était avant que je lise un article intitulé « L'amour c'est tous les jours ». Il faut dire qu'avec les circonstances actuelles, j'ai mis du temps à trouver l'inspiration. Durant le confinement, je me suis confiné seul, dans mon studio étudiant. J'aurais très bien pu rentrer chez mes parents, dans une maison spacieuse, mais j'aurais

certainement trouvé le temps long. Pour moi, c'était l'occasion de voir si j'étais capable de vivre seul, ou plutôt de vivre avec moi-même. Car quand on sait vivre avec soi-même, on peut vivre avec tout le monde. C'est une période qu'il faut tirer au bénéfique, en profiter pour se recentrer sur ce que nous sommes et non sur ce que nous voulons devenir.

Carnet de croquis



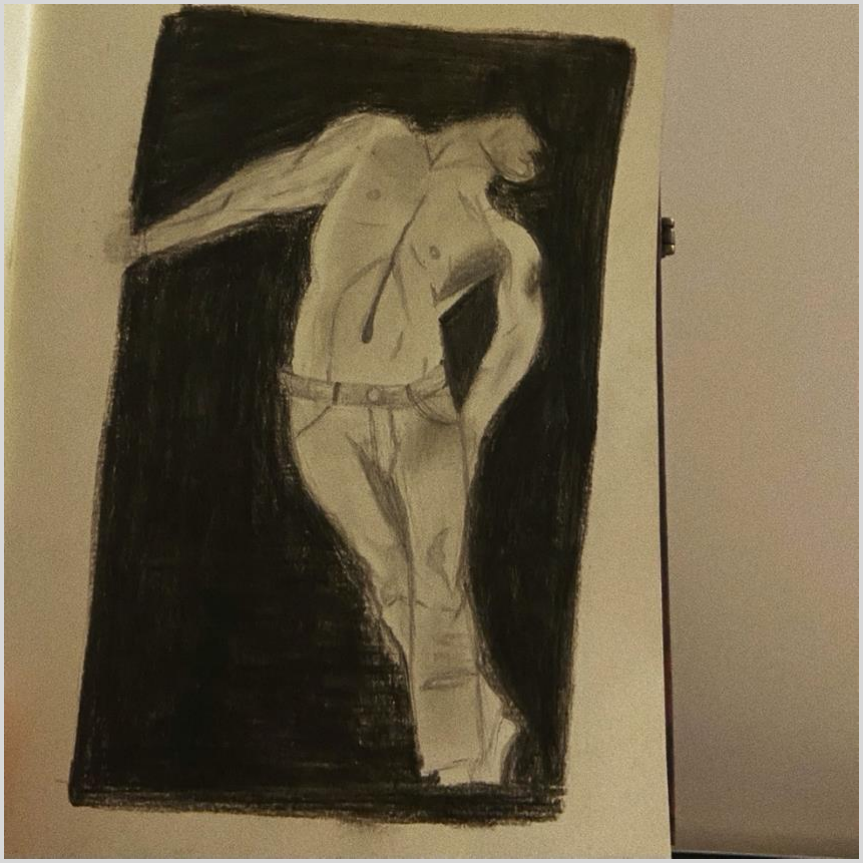
Œuvre 1

Réalisé en Camargue pendant les vacances de la Toussaint, je me suis inspiré d'une photographie que j'avais vue dans une galerie d'art, lors de ma visite du village fortifier d'Aigues-Mortes. Le photographe avait joué avec la lumière, reflétant la silhouette de ces deux petites filles dans une pénombre

Œuvre 2

C'est souvent quand on est loin de quelqu'un ou de quelque chose qu'on remarque qu'il nous apporte beaucoup. Mais avions-nous besoin du confinement pour le découvrir ?

Portait de mon chien et moi

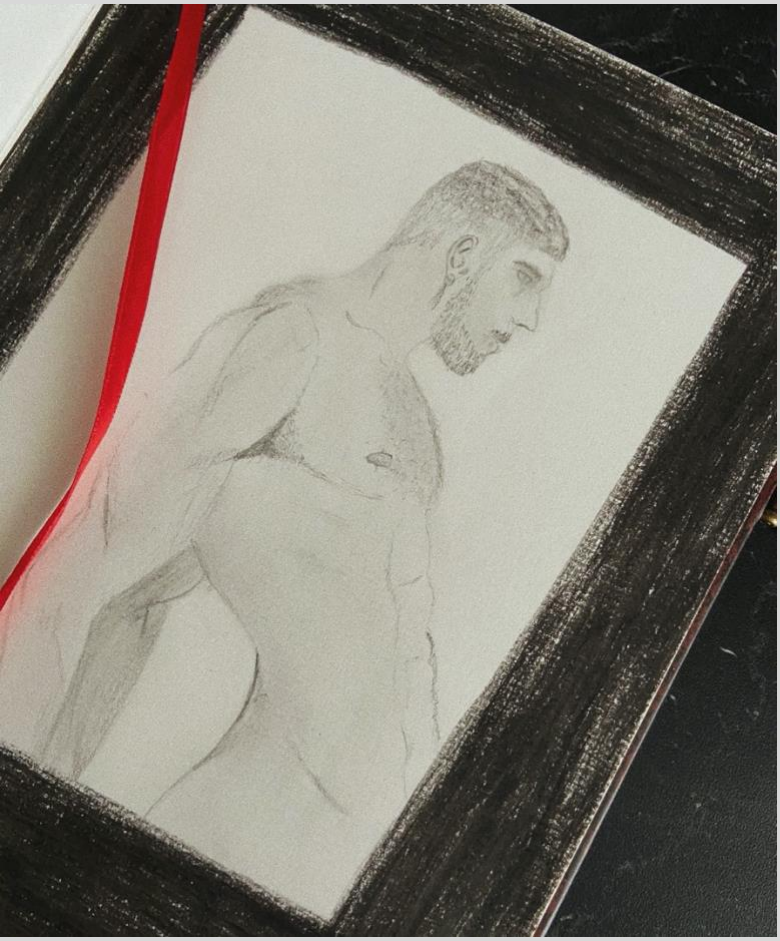


Œuvre 3

Durant le confinement, la danse me manque et donc je cherchais un moyen de me raccrocher à elle. J'ai donc dessiné ce danseur.

Œuvre 4

L'amour, la compassion, la sensualité, le contact. Dure d'avoir 20 ans en 2020 quand un parasite nous prive de quelque chose de vitale.

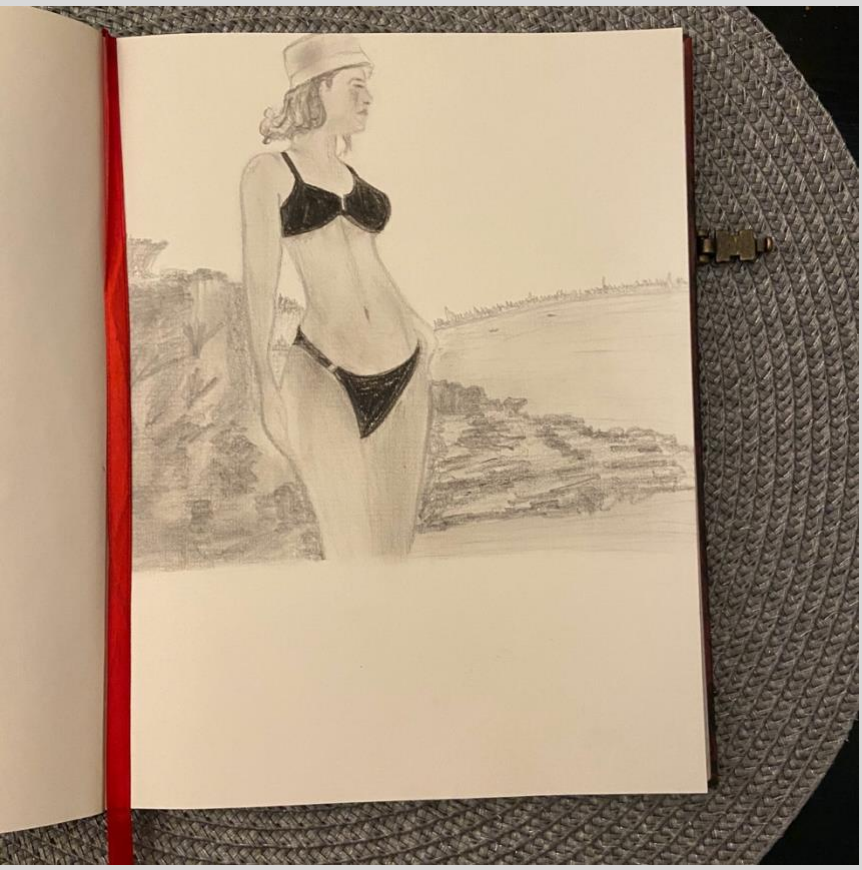


Œuvre 5

L'homme mystère sorti de mon imagination.

Œuvre 6

On a tous ressenti un moment tel que celui-ci durant le confinement, un instant recroqueviller sur soi par ce qu'on se sent seul et qu'on attend que le temps passe.



Œuvre 7

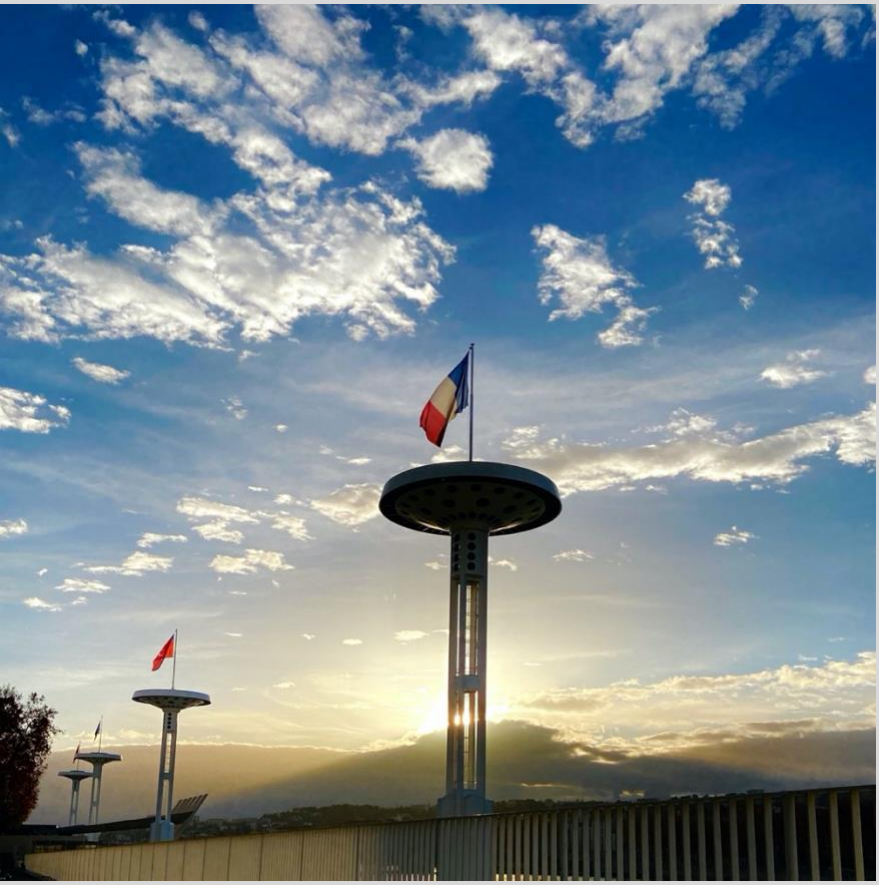
Mon premier portrait féminin.

C'est un peu comme lors d'une première fois. Dessiner un corps féminin, un corps opposé au nôtre, que nous connaissons peu ou que nous avons du mal à comprendre, par ce qu'il ne nous appartient pas.

Quand je dessine, ça me permet de me focaliser sur un point précis et d'oublier tout le reste. Durant le confinement, j'ai utilisé cette pratique pour pouvoir m'évader, mais aussi puiser au plus profond de moi-même pour aller chercher les idées qui me tiennent à cœur. Je me rappelle, étant petit, je dessinais beaucoup de paysage, je prenais des cours d'aquarelles et je laissais la nature m'inspirer. Cette fois-ci, je me suis rapproché de l'humain, c'est la première fois que je me mets au portrait. Ainsi, mon œuvre n'est pas ma personne à part entière, mais seulement une partie abstraite, celle de l'esprit. Vous découvrez ce que la lumière apporte dans la vie d'un jeune homme ordinaire, confiné dans sa ville où il étudie, loin de ses proches, de ses amis. Au début, nos repères se floutent, nos journées se ressemblent et nous laissons le confinement prendre le dessus. Mais il est possible d'avoir ce déclic et de surmonter notre désespoir en se raccrochant à quelque chose de précis. Pour moi, le dessin m'a apporté beaucoup et sur un point technique, ça m'a permis de me perfectionner sur le jeu d'ombre et lumière.

La lumière et le reflet

Durant ces nombreuses balades dites « sortie quotidienne limitée dans le temps ». Mes préférés était celle du crépuscule ou les lumières de la ville en révèle beaucoup sur la beauté de ce qui nous entoure.



J’ai jamais autant apprécié de prendre l’air. Je ressent, je suis attentif à tout ce qui se passe autour de moi, je sens le souffle du vent qui me caresse le visage, tout en admirant la lumière émise par les derniers rayons de soleil, qui laisseront place aux longues nuits d’hiver.

Quand on a un sentiment de déséquilibre, dites-vous qu'il est toujours possible de contrôler la lumière, il suffit de lui indiquer la bonne direction.

Voilà, nous arrivons à « terme ». Je ne serai remercié cette production pour ce qu'elle m'a apporté, pour le temps qu'elle a fait passer, du temps investi.

Il est tard, je suis là, dans mon salon à chercher mes derniers mots. Ici dans mon canapé, éclairé pas la simple lumière de mon écran. Je ferme tout, il fait noir. Et tout d'un coup mes yeux s'habituent à la lueur de la nuit et aux reflets qu'elle diffuse. La lumière est là !